

CRITIQUE

TAMARA ZEHNDER

Une Cendrillon dans l'air du temps

Rien de tel qu'un opéra à la vision moderne, dans l'air du temps, un classique de notre enfance mis au goût du jour. L'opéra *La Cenerentola*, œuvre de Gioachino Rossini, est depuis quelque temps déjà, à l'affiche du Théâtre Orchestre Bienne Soleure. Et la représentation de dimanche dernier a été riche en couleur et découvertes vocales. Le trio, mise en scène, décors et costumes, se révèle redoutable à tous points de vue. Tout s'emboîte parfaitement. Les déplacements sur scène sont rodés, le jeu des chanteurs est poussé jusqu'à son extrémité. L'ambivalence entre les personnages, dits seria et buffo, sont explicites. Et les costumes apportent une touche de modernité et un soupçon de décalage pour donner du relief à chaque personnage. Le jeu des lumières est saisissant et rajoute un peu plus de piment, notamment lors de la scène de l'orage. Pour cette représentation, l'orchestre est placé sous la baguette de Vito Lattarulo. C'est avec beaucoup de délicatesse qu'il dirige la partition. L'orchestre joue de nuances, d'accelerandi, de ritenuti, sans pour autant forcer le trait. Les seuls petits soupçons de décalages décelés apparaissent à deux reprises lors des interventions du chœur des hommes. Car il suffit d'une seconde d'inattention pour perdre le fil du texte. Mais l'homogénéité vocale du chœur est au point. Le chœur des hommes fait partie intégrante de la comédie. Il apporte un plus. Ils ne jouent pas seulement. Ils s'impliquent. Bravo à eux ! La complexité de l'œuvre réside dans son écriture. Il faut, non seulement des voix flexibles, mais également des solides et bien charpentées. Inès Berlet, Angelina/Cenerentola, a paru une pointe en-deçà de ses capacités effectives. C'est peut-être un peu d'air dans sa voix qui a troublé ses vocalises vertigineuses, elles sont néanmoins apparues ciselées. Ce qui reste une très grande performance. Quant au Prince Don Ramiro interprété par Gustavo Quaresma, il possède toujours ce timbre brillant qui sied à merveille à ce répertoire. Michele Govi est un chanteur vraiment admirable. Ses qualités vocales et scéniques font de lui un être que l'on ne se lasse pas d'écouter. Il a toujours la juste attitude, le bon geste. Pourvu d'une diction irréprochable, il campe un Don Magnifico, magnifique ! C'est un régal de le voir évoluer sur scène. Il ne faut pas non plus oublier les deux sœurs, Clorinda et Tisbe, qu'interprètent Juliette de Banes Gardonne et Jeanne Dumat. Ainsi que les deux rôles masculins de Dandini, Wolfgang Resch, et Alidoro, que joue Lisandro Abadie. Bien que tout le monde connaisse le conte de Cendrillon, cet opéra diffère quelque peu et il reste encore des représentations pour partir à la découverte du jeu des différences.